

Ça sent le sapin !

une comédie de

Franck Didier & Thierry François



Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute utilisation doit faire l'objet de l'accord des auteurs.

Ça sent le sapin !

*Une Comédie de
Franck DIDIER & Thierry FRANÇOIS*

Distributions possibles de la pièce :

Nb personnages	Hommes	Femmes	Ce document ?
6	0	6	-
6	1	5	-
7	1	6	Oui
6	2	4	-
7	2	5	Oui
7	3	4	-

Veuillez demander à l'un des deux auteurs la version qui convient à votre distribution.

Bon à savoir

*Il existe une saynète de 15 minutes - **Ça sent le roussi !** - qui peut être jouée en préambule à cette œuvre et met en scène les personnages de « Ça sent le sapin ! » ayant les plus « petits » rôles.*

*Franck DIDIER
FRANCE
Tel : 06 60 23 48 98
Email : didierfranck@free.fr
Site d'auteur : www.theatre-comedie.com*

*Thierry FRANÇOIS
FRANCE
Tel : 06 24 32 76 25
Email : auteur@festicomедies.fr
Site d'auteur : www.festicomедies.fr*

DUREE

90 minutes environ.

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

La chambre d'une maison de repos occupée par deux vieilles dames.

LES ACCES AU PLATEAU

Un accès au couloir (de préférence sur un côté).

Un accès à la salle d'eau/toilette privative (de préférence porte face public).

LE DÉCOR MINIMAL ET LES ACCESSOIRES

- 2 lits – 2 tables de nuit.
- 2 tableaux Velléda avec marqueur (dont celui « côté Mado » bien visible et vierge) permettant aux résidents de noter un message ou de fixer des photos avec des aimants.
- 2 armoires
- Des étagères avec quelques bibelots et des jeux de société.
- 1 fenêtre avec doubles-rideaux
- 2 fauteuils
- 1 table – 3 chaises

LES PERSONNAGES (*par ordre d'entrée en scène*)

1. **DOMINIQUE** : Infirmière (ou infirmier) âge indifférent. Caractère un peu militaire et adepte de l'humour noir.
2. **MADELEINE BOURDON** : Veuve âgée de plus de 65 ans, elle est jeune d'esprit et dynamique malgré la petite attaque cardiaque qu'elle vient de subir. D'un milieu social moyen, elle est employée de bureau à la retraite.
3. **FRÉDÉRIC BOURDON** : Agé de 40 ans ou plus, il est le fils unique de Mado. Il est gentil mais faible, sous l'emprise de sa seconde épouse Sophie.
4. **SOPHIE BOURDON** : Agée de 35 ans ou plus, c'est la seconde femme de Frédéric, elle est très intéressée par le patrimoine de sa belle-mère. Elle manipule son mari.
5. **IRINA ANATOLIEVNA STROGANOFF** : Âgée de plus de 65 ans, c'est une vieille dame très soignée, maniaque et cultivée, issue de l'ex-noblesse tsariste (look Armande Altaï). D'un milieu social aisné, elle est hautaine. Elle laisse croire à son mari et au personnel soignant de la résidence qu'elle perd la tête.
6. **YVONNE AUZILLON** : Veuve âgée de plus de 65 ans, elle est très bavarde et pas très futée. Elle est toutefois amicale et représente « la bonne copine ».
7. **LÉA BOURDON** : Étudiante en fin de cycle, elle est la fille du premier mariage de Frédéric. Elle vit chez sa mère, entretient de bonnes relations avec son père mais pas très bonnes avec Sophie, sa belle-mère.

Note importante

Pour la plupart des personnages de la pièce, les auteurs ont fait le choix de faire figurer quasi-systématiquement toutes les négations dans les répliques (ex : « ce n'est pas grave »).

Il appartient toutefois au metteur en scène et aux comédiens de prendre la liberté qu'ils souhaitent pour les maintenir ou les supprimer à l'oral (ex : « c'est pas grave »).

LE PITCH

Mado, retraitée et veuve de 65 ans environ, est accompagnée par ses enfants dans une maison de repos pour une convalescence après une alerte cardiaque.

Elle doit partager sa chambre avec une veille dame qui lui réserve un accueil des plus frileux.

Malgré tout elle va rapidement prendre goût à la vie conviviale des *Chênes Blancs*, avec la complicité de quelques unes de ses compagnes d'infortune.

Quant à ses enfants, étaient-ils animés de si bonnes intentions en la plaçant ici ?

Note importante

Dans cette pièce, il est fait référence à des extraits musicaux qui ne sont que suggérés par les auteurs au titre d'illustrations sonores. Libre aux troupes de théâtres de les utiliser ou non sur scène. En tout état de cause, l'utilisation de musiques au cours des représentations devra faire l'objet d'une déclaration à la SACEM.

Scène 1 – le 19 décembre après-midi

Dominique – Frédéric – Sophie – Mado

Le rideau se lève sur la chambre à deux lits d'une maison de repos de bonne qualité, la résidence des Chênes Blancs. Dominique ouvre la porte de la chambre et entre en premier : les trois autres personnages suivent. Frédéric roule la valise de sa mère. Mado est triste ainsi que Frédéric, bien que ce dernier tente de le dissimuler.

DOMINIQUE :

Et voilà c'est ici ! Son petit chez elle.

FRÉDÉRIC : (À Mado.)

Dis-donc c'est drôlement bien. Tu vois Maman, ils ne nous avaient pas menti, la chambre est grande.

SOPHIE : (*Faussement réconfortante.*)

Vous serez très bien ici, Belle-maman ! En plus vous avez vu ? Il y même une fenêtre.

DOMINIQUE : (À Sophie, sur le ton de la plaisanterie.)

Parce que vous vous attendiez à quoi ? Fleury Mérogis ? Nos résidents se plaisent beaucoup aux Chênes Blancs. (*Ouvrant la porte de la salle d'eau.*) Et là, la salle d'eau privative avec toilettes.

FRÉDÉRIC : (Il jette un œil dans la salle d'eau.)

C'est très propre, rien à dire.

DOMINIQUE :

Et... (*Ouvrant le rideau d'un geste ample et rapide.*) vue sur le parc, comme promis : la plus jolie vue de la résidence.

SOPHIE : (*Jetant un coup d'œil rapide par la fenêtre.*)

Ah oui, c'est chouette et avec toute cette neige, on comprend pourquoi ça s'appelle *les Chênes Blancs*.

DOMINIQUE :

Ceci dit, au printemps ça ne s'appellera pas pour autant les Chênes Verts.

MADO : (*Attristée*)

Au printemps ? Je ne serai sûrement plus là pour le voir.

DOMINIQUE : (À Mado, pour la rassurer.)

Allons, faut pas dire des choses pareilles, elle m'a l'air solide comme un roc.

MADO :

Ah non, je voulais dire que... je ne reste ici qu'un mois.

FRÉDÉRIC : (*Regardant toujours par la fenêtre.*)

Oh ! Regarde, Maman, la jolie fontaine !

DOMINIQUE :

Et douze mois sur douze : elle est antigel. On ne l'arrête que la nuit, pour ne pas perturber le sommeil des résidents... et pour leur éviter d'avoir toujours envie de faire pipi. Bon, eh bien voilà, je crois que je vais la laisser s'installer tranquillement. (*Donnant une petite pochette à Mado.*) Le règlement intérieur de la résidence : horaires des repas, heures des visites, animations... tout est consigné ici.

FRÉDÉRIC :

Nous le lirons attentivement. Merci pour tout.

DOMINIQUE :

Et soyez sans crainte, la première semaine, il n'y a aucun châtiment corporel en cas d'infraction au règlement.

FRÉDÉRIC :

Vous plaisantez, j'espère ?

DOMINIQUE :

Pas du tout. Et en plus c'est la trêve de Noël. (*Un temps.*) Bon allez, plus sérieusement, s'il y a le moindre problème ou des questions, n'hésitez-pas ! Il y a la petite sonnette, là. Alors à plus tard, et bonne installation Madame Bourdon ! Le dîner sera servi à dix-neuf heures dans la salle Rossini... C'est la grande salle du rez-de-chaussée, je passerai la chercher si elle veut.

FRÉDÉRIC :

D'accord, merci encore.

Dominique sort.

Scène 2 – le 19 décembre après-midi

Sophie – Mado – Frédéric

Mado regarde tristement par la fenêtre. Un temps, Frédéric semble désemparé. Sophie rompt le silence.

SOPHIE :

Vous vous rendez compte, Belle-maman ? Vous allez dîner dans la salle Rossini. C'est d'un chic !

MADO :

Oui, à condition d'aimer le tournedos.

FRÉDÉRIC :

Alors Maman ? Tu vas être comme un coq en pâte ici. Qu'est-ce que tu en dis ?

MADO :

J'en dis que j'ai besoin d'aller faire pipi... c'est vrai, ça doit être la fontaine.

Mado s'engouffre dans les toilettes. Sophie et Frédéric parlent à voix basse.

SOPHIE :

Tu vas voir qu'elle est capable de faire la fine bouche... avec tous les sacrifices qu'on fait pour elle. Tu as vu la tête qu'elle tire ? Un chien à qui on a piqué son os, pareil !

FRÉDÉRIC :

Ne sois pas dure Sophie, il faut se mettre à sa place. Ce n'est pas facile pour une personne âgée de quitter sa maison tu sais... ses repères... ses petites habitudes...

SOPHIE :

Mais enfin, regarde ! De quoi se plaint-elle ? Elle s'est choisi la meilleure maison de retraite de la région ! Je te rappelle au passage que c'est avec ton héritage qu'elle la paye, okay ? Et je ne voudrais pas dire, mais notre chambre à nous elle ne fait même pas la moitié de celle-ci.

FRÉDÉRIC :

Oui, mais elle la partage, elle.

SOPHIE :

Parce que je ne la partage pas moi, peut-être ?

FRÉDÉRIC :

Avec moi, ton mari. Ce n'est quand même pas pareil.

SOPHIE :

Oui, tu as raison ce n'est pas pareil, toi en plus tu ronfles. Et tu crois que j'ai vue sur une fontaine le matin quand je me lève ? Et je ne me plains pas pour autant.

FRÉDÉRIC :

Elle ne se plaint pas, elle est triste. Et moi aussi je suis triste de la laisser là, toute seule. Et puis avec les fêtes de fin d'année sans sa famille... J'en viens à me demander si on a fait le bon choix en la plaçant ici.

SOPHIE : (Agressive)

Ah mais, ça ne va pas recommencer Frédéric. On en a suffisamment parlé, et c'était la seule solution. Point final.

FRÉDÉRIC :

Mais ce n'était qu'une petite attaque cardiaque. Et tu as vu à quelle vitesse elle a repris le dessus ?

SOPHIE : (Mielleuse, lui prenant les mains)

Écoute, mon chéri. Tu sais que c'est pour son bien, hein ? Après une première attaque qui sait ce qu'il peut lui arriver ? Ici, au moins, elle est en sécurité : c'est médicalisé. Et puis je te connais, s'il lui arrivait quoi que ce soit chez elle, tu te sentirais coupable... et à juste titre... et tu t'en voudrais toute ta vie.

FRÉDÉRIC :

Mais on aurait pu la prendre chez nous, au moins jusqu'après les fêtes.

SOPHIE :

Arrête, tu sais bien que ta mère déteste la banlieue.

Il acquiesce en silence de la tête. Mado sort de la salle d'eau. Frédéric tente de faire bonne figure.

FRÉDÉRIC : (*Enjoué.*)

Alors Maman ? Cette chambre, elle te plaît ?

MADO :

C'est correct, mais j'attends surtout de voir avec qui je la partage.

SOPHIE :

Une dame très bien sous tous rapports, nous a dit le directeur. Regardez, toutes ses petites affaires sont parfaitement rangées, il n'y a rien qui dépasse. (*Elle attrape un livre sur sa table de nuit et lit le titre*) « *Comment emmerder son monde sans en avoir l'air* » ?

MADO :

À choisir, j'aurais préféré qu'elle lise autre chose.

FRÉDÉRIC :

Ah non, mais il est super-drôle ce bouquin ! J'en ai déjà entendu parler. Tu veux que je t'aide à ranger tes affaires avant de partir ?

MADO :

Non, merci. Mais si tu veux bien, mets ma valise sur la table, elle est un peu lourde pour moi. Je rangerai tout ça tranquillement. Et puis allez-y mes enfants. Il se fait tard, vous allez tomber dans les embouteillages. Je ne veux pas vous causer d'ennuis.

FRÉDÉRIC :

Allez, arrête avec ça Maman.

Il porte la valise sur la table puis prend sa mère dans ses bras.

FRÉDÉRIC :

On te donne un petit coup de fil en arrivant pour savoir comment s'est passé ton premier repas. D'accord ?

MADO :

D'accord. Mais n'oublie pas, Frédéric. On a dit, un mois.

SOPHIE :

Ça dépendra d'abord de votre état de santé, Belle-maman. Pas de risques inutiles. La santé, on n'en a qu'une alors faut en prendre soin.

FRÉDÉRIC : (*Lui prenant affectueusement les deux mains*)

Oui, Maman ; un mois, c'est un mois. Promis. Le temps que tu te reuinques pour nous revenir en pleine forme. (*Elle acquiesce en silence.*) Allez, au revoir. (*Il l'embrasse.*) Et tu gardes le moral surtout, hein ?

MADO :

Mais oui... Tiens, je vais graver des bâtons sur le mur comme à Fleury Mérogis. ... (*Ironique avec un regard appuyé à Sophie.*)... Ou bien non, (*Repérant le tableau Velléda.*) tenez, il y a mieux...

Mado s'approche du tableau Velléda, prend le marqueur et trace un bâton.

MADO :
Et d'un ! Plus que trente !

FRÉDÉRIC :
Allons, maman, ça passera vite.

MADO :
Mouais... Au revoir, mes enfants. Rentrez bien et prenez soin de vous. Et surtout, Frédéric, tu embrasses ma petite Léa pour moi. Et passez un bon Noël !

FRÉDÉRIC : (*Se sentant un peu coupable.*)
C'est dans une semaine. On se reverra d'ici là !

SOPHIE :
Allez Belle-maman, on vous appelle en arrivant.

Sophie et Frédéric sont sur le point de sortir lorsque Mado les interpelle.

MADO :
Ah oui !

FRÉDÉRIC :
Quoi maman ?

MADO :
Et mes plantes ?

FRÉDÉRIC :
Ne t'inquiète pas, on passera régulièrement chez toi pour les soigner.

MADO :
Les soigner c'est bien, mais les arroser c'est mieux.

SOPHIE :
On les arrosera Belle-maman.

MADO :
Bien sûr. Allez, filez.

Frédéric et Sophie tournent les talons.

MADO :
Ah oui !

SOPHIE : (*Rongeant son frein.*)
Quoi encore ?

MADO :
Et Dracula ? N'oubliez pas de recharger son distributeur de croquettes au moins une fois par semaine.

SOPHIE :
On n'oubliera rien, ni les plantes, ni le chat.

MADO :
Ni mes nains de jardin ?

SOPHIE :
Pourquoi, il faut leur donner à manger ?

MADO :
Non mais... si vous les rentriez au garage, je me sentirais plus tranquille. C'est long un mois, surtout l'hiver.

FRÉDÉRIC :

Bien sûr maman, ce sera fait.

SOPHIE : (*Impatiente tirant Frédéric par le bras.*)

Allez zou ! On y va, nous.

Ils sortent. Mado va sur le pas de porte, alors qu'ils sont déjà sortis.

MADO : (*Criant presque.*)

Et puis ce serait bien de leur parler un peu de temps en temps !

SOPHIE : (*Off.*)

Aux nains ?

MADO :

Mais non, aux plantes !

Mado fait un signe de la main, les regarde s'en aller, referme la porte, y appuie son dos et soupire.

Scène 3 – le 19 décembre après-midi

Irina – Mado

Mado ouvre son armoire et commence à y ranger ses affaires. Après quelques instants, Irina entre, hautaine. Elle est très élégante.

IRINA : *(Piquante.)*

Ça y est ? Ils sont partis ?

MADO :

Ah bonjour, vous m'avez fait peur. Oui, ils sont partis.

Irina l'observe un instant en silence.

IRINA : *(Piquante)*

Et si je comprends bien, vous, vous restez.

MADO : *(Gênée.)*

Eh bien... oui... je vais essayer de ne pas trop vous envahir.

IRINA :

Trop tard, c'est déjà fait. *(Pointant la valise du doigt, autoritaire.)* Pas sur la table votre valise, sur votre lit. La table fait partie du mobilier commun, c'est le règlement.

MADO :

Excusez-moi, je ne suis pas encore très familière de ce règlement. *(Elle porte difficilement la valise sur son lit, sous le regard hautain d'Irina qui ne lui propose même pas son aide.)* Je m'appelle Madeleine. Comme on est amené à cohabiter, je vous propose de m'appeler Mado, ça sera plus convivial.

Lui tendant une main qu'elle ne prend pas.

IRINA : *(Allant chercher un aérosol et un chiffon.)*

Sûrement pas ! Vous êtes Madame ?

MADO : *(Un temps.)*

Bourdon.

IRINA : *(Projetant un jet d'aérosol sur la table et donnant un coup de chiffon.)*

Bourdon ? Parfait pour mon moral ça. La précédente s'appelait, Pinson... Je sens que je vais la regretter.

MADO :

Que voulez-vous, je n'ai pas choisi mon nom.

IRINA : *(Arrêtant de frotter.)*

Votre nom, non... mais votre mari, oui.

MADO : *(Continuant de ranger ses affaires.)*

Feu mon mari.

IRINA : *(Ignorant la réponse de Mado.)*

Moi, c'est Irina Anatolievna Stroganoff.

MADO :

C'est russe ?

IRINA : *(Haussant les épaules.)*

Non. Auvergnat.

MADO :

Pardon ?

IRINA :

Vous êtes là pour combien de temps, au juste ?

MADO :

Un mois.

IRINA :

À la bonne heure !

Un silence. Irina épie Mado qui continue de ranger ses affaires, gênée. Elle sort un lecteur MP3 de sa valise.

IRINA :

Hep, hep, hep ! Attendez, qu'est-ce que c'est que ça ?

MADO :

Un walkman MP3, c'est un cadeau de ma petite fille.

IRINA :

Un truc d'Internet, c'est ça ?

MADO :

Non, c'est un lecteur... pour écouter de la musique.

IRINA :

Bon alors, que les choses soient bien claires ! Je préfère vous prévenir tout de suite parce que le règlement de la résidence est très strict sur ce point : pas de musique dans les chambres ! Et vous pourrez en juger par vous-même, je suis particulièrement à cheval sur le règlement.

MADO :

Vous savez, avec mes oreillettes je ne vois pas qui je peux gêner.

IRINA :

Moi... et ça me paraît suffisant. J'ai l'ouïe très sensible.

MADO :

C'est quasiment inaudible.

IRINA :

Quasiment, sauf le *kss-ksss, kss-ksss, ks-ks-ksss*. Pas envie de partager ma chambre avec un grillon, un bourdon suffit.

Un silence. Mado continue de ranger.

IRINA :

Et d'abord, vous écoutez quoi ?

MADO :

Un peu de tout mais en ce moment... du Pink Floyd, essentiellement.

IRINA :

Pink Floyd ? C'est de la musique de vieille ça.

MADO :

Je ne l'ai pas toujours été. J'écoutais ça dans les années soixante dix.

IRINA : (*Un temps hésitant à se dévoiler*)

Dark side of the moon?

MADO : (*Estomaquée qu'elle connaisse*)

Vous connaissez ?

IRINA :

Certes. Je ne l'ai pas inventé.

MADO :

Je pourrai vous le prêter alors si vous voulez.

Irina ne répond pas, souhaitant garder ses distances vis à vis de sa nouvelle colocataire. Un temps.

IRINA :

Et vous êtes là pourquoi ?

MADO :

J'ai fait un petit malaise cardiaque la semaine dernière. Une première alerte. Comme vous voyez je m'en suis plutôt bien remise mais mon fils et ma belle-fille ont insisté pour que je me repose ici un petit mois.

IRINA : (*Elle bougonne.*)

Les malaises cardiaques c'est comme l'alcool au volant... Un ça va, mais après... bonjour les dégâts.

MADO : (*Un temps, affectée.*)

Au moins quand j'aurai besoin de quelqu'un pour me remonter le moral, je saurai à qui m'adresser.

IRINA :

À votre service, Madame Bourdon !

Un temps. Mado a fini de vider sa valise.

MADO : (*Excédée.*)

Et vous ? Pourquoi vous êtes là ?

IRINA :

Je vous en pose des questions ?

MADO :

Oui, justement. Vous n'avez pas arrêté depuis que vous avez passé cette porte.

Vexée par cette réponse, Mado entre dans la salle d'eau avec sa trousse de toilette. Après quelques secondes restée seule, Irina se confie.

IRINA :

Au dire de mon très cher mari, je n'aurais plus toute ma tête. Une petite déprime passagère, un ami médecin et voilà, le tour est joué : direction les *Chênes Blancs*... le mois dernier. Comme ça, depuis un mois Monsieur mon mari peut continuer ses petites frasques : le poker, les courses, les maîtresses... et plus personne pour lui demander des comptes.

Mado sort de la salle d'eau.

IRINA :

Vous êtes mariée vous ?

MADO :

Je suis veuve. Vous vous rappelez ? « Feu mon mari. »

IRINA :

Ah oui. (*Un temps.*) Il y en a qui ont de la chance.

MADO : (*Indignée.*)

De la chance d'être veuve ?

IRINA :

Bien sûr. Vous au moins, vous ne vous rongez pas les sangs toute la journée à vous demander où est votre mari... vous le savez.

Scène 4 – le 19 décembre après-midi

Dominique – Mado – Irina

Mado a fini de ranger ses affaires elle est excédée par Irina. On frappe à la porte, Dominique entre.

DOMINIQUE :

Alors Madame Bourdon, on prend ses marques ? On fait connaissance avec Madame la Baronne ?

Mado se retourne vers Irina, estomaquée par ce titre.

DOMINIQUE :

C'est l'heure du dîner. Elle veut bien que je l'accompagne au restaurant ?

MADO : (*Avec un regard noir appuyé à Irina.*)

Oui, avec grand plaisir, même. Je vous suis.

DOMINIQUE :

Et Madame la Baronne, elle vient avec nous ?

IRINA :

Plus tard. J'ai promis aux Yurinov une partie de Colin Maillard dans les jardins du château.

DOMINIQUE : (*À Irina qui regarde par la fenêtre.*)

On ne tarde pas trop alors. Et on fait attention dans le jardin ! Je n'ai pas envie d'aller la repêcher dans la fontaine.

Irina hausse les épaules sans répondre. Dominique et Mado se dirigent vers la porte.

MADO : (*En sortant, à Dominique.*)

C'est une vraie baronne ?

IRINA : (*Se retourne en surprenant la question de Mado.*)

Pourquoi ? J'ai l'air d'être en plastique ?

Quelques secondes après que Dominique et Mado aient quitté la chambre, Irina va rouvrir la porte et en jetant un regard dans le couloir, s'assure de leur départ.

Elle ouvre l'armoire de Mado et fouille quelques instants. Elle se met ensuite une oreillette du lecteur MP3 resté sur la table de nuit de Mado et lance la musique.

Elle s'assied sur le bord du lit, se bande les yeux avec une écharpe noire et chante « Shine on your crazy diamond¹ » de Pink Floyd.

Tout en chantant elle se lève, tend les bras devant elle et tourne, comme pour toucher d'invisibles partenaires de jeu.

IRINA : (*Chantonnant et souriant.*)

“Remember when you were young...”

La vraie chanson est lancée progressivement dans le public. Noir progressif.

¹ “Shine on you crazy diamond” de Waters, Gilmour, Wright - Chanson par Pink Floyd, extrait de l'album “Wish you were here” – label Harvest 1975.

Scène 5 – le 19 décembre en soirée

Yvonne – Irina – Mado - Dominique

La musique redescend. La lumière revient sur le plateau.

La porte s'ouvre. Mado, Yvonne et Irina entrent après le dîner et le DVD du soir. Yvonne, triste, s'essuie les yeux un mouchoir à la main. Elle porte une boîte de tisanes.

YVONNE :

Je l'ai déjà regardé au moins trois fois *le Titanic* mais y'a rien à faire, à chaque fois je chiale comme une Madeleine.

IRINA : (*Lançant une œillade à Madeleine.*)

Comme elle, quoi !

YVONNE : (*À Mado.*)

Parce que vous avez pleuré vous aussi ?

MADO

Non, mais je m'appelle Madeleine.

Irina entre dans la salle d'eau.

YVONNE :

Ah d'accord ! (*Retenant son idée.*) Oh ! Et puis la scène de la fin vous avez vu ça ?

IRINA : (*off, depuis la salle d'eau.*)

Nous oui ! Vous, sûrement pas ! Vous dormiez avant même que le bateau ne touche l'iceberg.

YVONNE :

Ah bah non, je vous assure que je l'ai vue, la fin. C'était tellement triste ! Oh lala, quand on voit comme elle était belle au début et puis qu'on voit comment elle est devenue à la fin ! Toute vieille, toute rabougrie, avec sa peau comme un raisin sec, comme un pruneau, comme...

IRINA : (*Ressortant de la salle d'eau avec 3 tasses.*)

Comme vous, quoi !

YVONNE :

Mon Dieu, faudrait pas vieillir ! Et on pourra toujours me dire que le froid ça conserve mais vous avez vu, elle ? Elle a eu beau nager entre les glaçons pendant des heures... ça l'a pas arrangée hein ? (*À Mado.*) Tilleul ou camomille ?

MADO :

Euh... un tilleul, je veux bien.

YVONNE :

Et vous, M'amie la Baronne ? Toujours votre p'tite camomille ?

IRINA :

Vous le savez bien. Pourquoi vous me posez la question chaque soir ?

YVONNE :

On sait jamais... un p'tit coup de folie... (*À Mado.*) Toutes les deux, notre p'tite tisane, c'est sacré après le DVD du soir, sans exception depuis presque un an et demi. Pas vrai, M'amie la Baronne ?

MADO : (*Surprise se tournant vers Irina qui lui a dit qu'elle n'était là que depuis un mois.*)

Depuis un an et demi, vous dites ?

YVONNE :

Soixante seize semaines, oui ! Depuis l'arrivée de M'amie la Baronne aux *Chênes Blancs*, le onze mars de l'année dernière. Pas vrai, M'amie la Baronne ?

Irina se lève, vexée et tente de couvrir la fin de la réplique d'Yvonne en entrant à nouveau dans la salle d'eau.

IRINA :

Vous parlez trop Yvonne, vous me saoulez !

YVONNE : (*À voix basse.*)

Faites pas attention, des fois ça pique quand elle ouvre la bouche, mais au fond, comme dirait mon petit fils : « Elle est super méga cool ta Baronne ».

Elle prend une pastille et en propose une à Mado.

YVONNE :

Une ch'tite Valda ?

MADO :

Je veux bien. Merci.

Irina ressort de la salle d'eau, une bouilloire remplie d'eau chaude à la main et remplit les tasses pendant la suite (après avoir longuement essuyé sa propre tasse avec un chiffon).

YVONNE :

Nous, c'est le goût de l'interdit qui nous excite avec M'amie la Baronne. C'est interdit normalement les bouilloires dans les chambres.

MADO : (*Avec un regard appuyé à Irina.*)

Oui, je sais... comme la musique par exemple.

YVONNE :

Le répétez pas, mais vous savez, le règlement des *Chênes Blancs*... M'amie la Baronne et moi... (*À Irina, plaisantant.*) on s'assoit dessus. Surtout M'amie la Baronne, d'ailleurs.

Mado fait signe à Yvonne qu'elle gardera sa bouche cousue.

IRINA : (*Autoritaire.*)

Vous, pour l'instant c'est sur mon lit que vous êtes assise alors vous allez me faire le plaisir d'aller poser vos fesses ailleurs !

Yvonne, soumise et obéissante s'assoit sur une chaise. Irina retend le drap.

Pendant l'échange entre Yvonne et Mado, Irina prendra une bombe de déodorant et en pulvérisera quelques jets sur son lit à l'endroit où était assise Yvonne, puis remettra les coussins en forme.

YVONNE : (*Prenant en main un cadre photo posé sur la table de nuit de Mado.*)

C'est votre fille ?

MADO :

Non, ma petite fille... elle s'appelle Léa.

YVONNE :

Elle est jolie.

MADO :

Merci. Elle m'a promis de venir me voir cette semaine. Je vous la présenterai, si vous voulez.

YVONNE :

Oh oui ! Oh oui ! Avec joie.

IRINA : (*Désabusée.*)

On voit bien que vous êtes nouvelle ici. Moi, si j'avais dû faire un tour de vélo à chaque fois qu'on m'a promis une visite, à l'heure qu'il est on m'appellerait Jeannie Longau. Vous verrez, la réalité est toute autre. Comme on dit : « Loin des yeux loin du cœur ».

YVONNE :

Vous plaignez pas, M'ame la Baronne. Vous au moins, votre fils est venu vous voir.

IRINA : (*Affectée.*)

Oui, trois fois... (*Un temps.*) ... trois fois la première semaine. Trois visites, trois boîtes de chocolats. Depuis... plus rien. De toute façon, dès qu'on commence à vous offrir des chocolats... c'est mauvais signe.

YVONNE :

Mais il va revenir, vous verrez. Et puis vous en faites pas j'en ai, moi, du chocolat. C'est M'ame Lerbier-de-la-vingt-sept qui me fournit. Vous saviez pas ? À chaque fois que je lui fais une p'tite mise en pli - vous me direz c'est vite fait avec elle, la pauvre, elle a plus un poil sur le caillou - Eh ben, à chaque fois, en échange, elle me donne au moins dix carrés de chocolat.

IRINA : (*Ironique*)

Un par cheveu quoi.

YVONNE : (*Riant*)

Vi vi, à peu près. (*À Mado*) J'étais coiffeuse dans le temps. Si des fois vous avez besoin d'une mise en pli ou d'un p'tit réjet...

MADO :

Mais c'est que... je n'ai pas de chocolat moi.

YVONNE :

Attention ! Pas de chocolat... (*Agitant ses mains comme des marionnettes.*) pas de bras ! Allez, vous inquiétez pas pour ça, on s'arrangera. Tenez, regardez. Vous voyez cette écharpe ? Eh ben ça, c'est deux mises en pli à M'ame Dalembert-de-la-cent trente-huit, et ça... (*Elle sort avec précaution une petite bouteille de sa poche*) c'est une couleur à M'ame Bourseault-de-la-cent quatre - une p'tite liqueur de sapin des Vosges, je vous dis que ça. Je la mets dans une bouteille d'eau de Cologne comme ça, ni vu, ni connu. Pas folle la guêpe, hein ?

IRINA :

Attention la guêpe, elle s'appelle Bourdon.

YVONNE :

C'est vrai ? (*Mado acquiesce, Yvonne rit.*) Excusez-moi, je savais pas.

MADO :

Il n'y a pas de mal.

YVONNE :

Vous en voulez un peu dans votre tisane ?

MADO :

C'est bon dans la tisane ?

IRINA : (*Sèchement.*)

Non, c'est pas bon mais ça assomme, ça fait dormir.

Irina prend la bouteille des mains d'Yvonne et en sert une bonne rasade dans la tasse de Mado.

MADO :

D'accord, mais seulement quelques gouttes s'il vous plaît. Hola ! Merci, merci !

Irina s'en sert à son tour et repose la bouteille sur la table.

MADO : (*Surprise à Yvonne.*)

Et vous, vous n'en prenez pas ?

YVONNE :

Non, moi, jamais d'alcool... (*Elle prend la bouteille et en boit une longue gorgée au goulot*) ... jamais dans la tisane je veux dire, mélangée on sent plus le goût. Au fait M'ame la Baronne, vous êtes au courant pour la rotule en plastique de M'sieur Cornu-de-la-cent quarante-trois?

IRINA :
Quasimodo ?

YVONNE : (*Elle rit. À Mado.*)
Oui, c'est vrai, on l'appelle Quasimodo parce qu'il a une bosse dans le dos ce pauvre Monsieur Cornu.

IRINA :
Vous verrez, ici c'est la cour des miracles.

YVONNE :
Ben, sa rotule en plastique qu'ils devaient lui poser à la hanche, eh ben ça a merdé. Vous savez quoi ? Ils lui ont collé sur la mauvaise jambe. Soi-disant qu'ils auraient confondu la hanche gauche de M'sieur Cornu-de-la-cent quarante-trois, avec le fémur droit de M'ame Ramirez-de-la-cent trente-quatre. Cent quarante-trois, cent trente-quatre, vous me suivez ? Ils ont inversé le trois et le quatre, ces andouilles ! En attendant, le pauvre Monsieur Cornu, ils vont devoir le réopérer mais, entre nous, vu son état... je suis pas bien sûre qu'il supporte une deuxième opération.

Mado boit une gorgée de sa tisane alcoolisée.

MADO :
Humm, ça sent le sapin !

YVONNE :
Pour M'sieur Cornu ?

MADO : (*Indignée.*)
Non ! L'alcool, dans la tisane.

YVONNE : (*Riant.*)
Ah oui bien sûr. Mais pour M'sieur Cornu aussi ça sent le sapin.

IRINA :
Notez qu'une seconde opération, ça nous ferait un bis-cornu...

Elles rient.

Pour un effet maximal, la suite de la scène doit se passer très, très vite.

IRINA : (*Retenant soudain son sérieux.*)
Vingt deux, les v'là !

YVONNE : (*Tout à coup sérieuse, elle aussi.*)
Vite, on planque tout !

Irina et Yvonne se lèvent précipitamment et cachent leur tasse. Mado ne comprend pas ce qu'il se passe.

IRINA : (*Lui arrachant sa tasse des mains.*)
Donnez-moi ça !

Elle cache la troisième tasse. Pendant ce temps, Yvonne a rapidement sorti un jeu de cartes de sa poche et l'a séparé en trois tas sur la table. Yvonne et Irina se sont déjà rassises et ont pris en main leurs cartes mais Mado n'a pas eu le temps de réagir. On frappe à la porte. Elle s'ouvre.

YVONNE :
Pou-illeux ! Pou-illeux ! (*Désignant Irina du doigt.*) Sûre que c'est vous qui l'avez !

Dominique entre.

DOMINIQUE :

Allons, allons, mesdames ! Il est vingt-deux heures. On arrête la partie de cartes. Et Yvonne, elle va regagner sa chambre bien gentiment.

YVONNE :

Oh, deux minutes... Juste deux minutes. On a presque fini. Le temps que je cure M'ame la Baronne, c'est elle qui a le pouilleux.

DOMINIQUE :

On joue pas, Madame Bourdon ?

Se rendant compte que ses cartes sont sur la table, elle s'en saisit rapidement et tend son jeu à Irina pour qu'elle en tire une.

MADO :

Si, si. On joue, on joue. Allez, à vous Madame la Baronne, tirez ! On se dépêche, on n'a plus que deux minutes !

DOMINIQUE :

Deux minutes mais pas plus, je compte sur vous. Sinon demain à l'aube ça sera dix tours de parc au pas de gymnastique et cent brasses à oilpé dans la fontaine, compris ? Allez rompez !

Les trois femmes en chœur

Bonne nuit !

Dominique ressort.

YVONNE : (*À Mado, à voix basse rangeant les cartes.*)

Vous voyez quand je vous parlais du goût de l'interdit ! L'amour du risque... comme Jonathan et Jennifer. Vous l'avez sentie la poussée d'adrénaline face au danger ?

IRINA :

Faut peut-être pas pousser. On a caché trois tisanes, on n'a pas volé une bombe nucléaire !

YVONNE :

Non, c'est pas une bombe nucléaire, mais à notre âge... on relève les défis qu'on peut, hein.

Elles vont reprendre leur tasse et la boivent dans la suite de la scène.

YVONNE :

On se revoit demain, M'ame Labeille ?

IRINA :

Bourdon !

YVONNE : (*Elle rit.*)

Oh pardon ! Abeille, bourdon... je suis complètement piquée, moi.

MADO :

Mon prénom, c'est Madeleine mais je préfère qu'on m'appelle Mado.

YVONNE :

Eh ben, je vous appellerai Mado, alors ! Moi, c'est Yvonne et vous pouvez m'appeler... Yvonne, j'aime bien. Si vous voulez, demain à deux heures je serai au foyer comme tous les mardis après-midi. Il y a Marcel Fouchard et son accordéon qui viennent jouer leurs p'tits airs. Vous devriez venir c'est drôlement bien.

IRINA :

Elle viendra pas, elle préfère les Pink Floyd.

YVONNE :

C'est qui ça ? Ils jouent de l'accordéon ?

IRINA :

Laissez tomber Yvonne.

YVONNE :

Roooh ! Je sais bien que vous aimez pas l'accordéon, M'ame la Baronne, mais c'est pas une raison pour en dégoûter les autres. En plus vous verrez, Mado, on peut même faire une p'tite valse si on veut. Et soit dit en passant, je sais guider ! Alors si ça vous dit...

IRINA : (*Ramassant sa tasse et celle de Mado.*)

Effectivement, il vaut mieux savoir guider pour slalomer entre les déambulateurs et les fauteuils roulants !

YVONNE :

Oh lala ! Vous êtes drôlement rabat-joie ce soir, M'ame la Baronne. Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est l'effet Titanic ?

IRINA : (*Excédée.*)

Arrêtez de radoter avec votre Titanic, vous ! Ah décidément, la vieillesse... quel naufrage ! (*Tendant la main pour lui reprendre sa tasse*) Bon allez, rendez-moi ça et allez vous coucher.

Yvonne avale une dernière gorgée et lui tend sa tasse vide. Irina s'en saisit vivement.

IRINA : (*Désignant la porte de la chambre.*)

Maintenant vous voyez, elle, elle s'appelle la porte, et son prénom c'est Toudsuite. Bonne nuit !

Sèchement, entrant dans la salle d'eau avec ses les trois tasses. Les deux femmes se regardent, gênées. Elles parlent à voix basse.

YVONNE :

Je sais pas ce qu'elle a ce soir, je l'ai jamais encore vue comme ça la Baronne.

MADO : (*Sur le ton de la confidence.*)

Elle est bizarre cette femme. Elle m'a expliqué que son mari s'était arrangé pour la faire placer ici pour raison psychiatrique, vous le saviez ?

YVONNE :

Oui, bien sûr.

MADO :

Elle, elle dit qu'elle a toute sa tête et que c'est son mari qui veut se débarrasser d'elle mais... après une demi-journée passée en sa compagnie j'ai quand même de sérieux doutes.

YVONNE :

Vous savez, elle fait sa zinzin quand ça l'arrange, avec le personnel médical, mais pour le reste... elle sait très bien où elle va, M'ame la Baronne. Vous inquiétez pas pour elle.

MADO :

Vous croyez qu'elle m'en veut parce qu'elle préférrait rester seule dans la chambre ?

YVONNE :

Pensez donc ! Elle supporte pas d'être seule. Mais vous en faites pas, je vous dis... en plus vous êtes pas la première, il y en a déjà eu trois avant vous.

MADO :

Ah bon ? Et ça s'est passé comment pour elles ?

YVONNE : (*Très gênée*)

Disons que... elles sont... enfin elle les a... (*Elle s'interrompt*)

MADO :

Elle les a quoi ?

YVONNE : (*Regardant sa montre pour ne pas en dire davantage*)

Oh lala, faut que j'y aille moi, il est dix heures dix et j'ai pas envie de faire les jeux olympiques demain matin ! Allez, bonne nuit, Mado, à demain. (*À haute voix.*) Bonne nuit, M'amie la Baronne !

Yvonne sort très vite.

Sous le choc de la dernière réplique d'Yvonne et des interrogations qu'elle suscite, Mado se laisse tomber assise sur le bord du lit d'Irina.

MADO : (*Une fois la porte refermée, elle lui répond à voix basse, comme à elle-même*)

Bonne nuit Yvonne.

Elle voit un livre de chevet et lit son titre.

MADO :

« Quand sonne l'heure du crime »...

Elle regarde d'abord avec angoisse la porte de la salle d'eau puis feuillette le roman. Elle tourne le dos à la porte de la salle d'eau.

Après quelques instants, la porte de la salle d'eau s'ouvre. Irina apparaît dans l'embrasure de la porte, un grand couteau à la main. Elle s'est fait un masque de crème blanc², a retiré sa perruque et porte les cheveux plaqués sous un bonnet en nylon (genre bas). Elle observe Mado quelques instants.

Pour « plomber » l'ambiance, un très court extrait de musique de film d'épouvante serait parfait.

Irina éteint la lumière. La pièce n'est plus éclairée que par la lumière venant de la salle d'eau. Irina se dessine en ombre chinoise, le couteau bien visible.

À l'extinction de la lumière, Mado se retourne et découvre une vision d'horreur. Elle sursaute en prenant ses distances et bégaye de peur. À reculons, elle va se placer devant l'armoire d'Irina.

MADO :

Qu'est-ce... qu'est-ce que vous me voulez ?

Irina avance lentement vers Mado, presque menaçante, le couteau en avant.

MADO :

Arrêtez ! Arrêtez ou... ou j'appuie sur la sonnette !

Irina arrive devant Mado qui s'esquive et rallume le plafonnier.

IRINA :

Ah oui, c'est mieux comme ça ! J'ai dû me tromper de bouton, je n'y vois rien sans mes lentilles.

Elle ouvre son armoire et en sort un concombre qu'elle découpera en rondelles et un avocat. Mado est soulagée, presque honteuse d'avoir eu aussi peur.

IRINA :

Ça y est, elle est partie la vieille folle ?

MADO :

Qui ? Yvonne ?

IRINA :

Qui d'autre ? Je vois bien que vous êtes restée, vous. Je peux plus la supporter celle-là non plus. Avec ses nombres et ses dates à tout bout de champ, elle me tape sur les nerfs. Et puis vous avez remarqué ? Elle ne parle que d'elle... ou bien des autres... elle ne parle jamais de moi.

Un temps

MADO :

² Difficile à gérer avec le vrai maquillage de la comédienne : par exemple des lingettes de papier sur le visage pourraient faire l'affaire

Vous vous faites un masque ?

IRINA :

Non, un minestrone napolitain ! (*Elle hausse les épaules.*) Concombre - avocat. Ça hydrate en profondeur et ça gomme les ridules.

MADO :

C'est efficace ? Je ne me suis jamais fait ce genre de soin, moi.

IRINA :

Ah oui ? (*Elle relève les yeux, détaille le visage de Mado puis, sèchement.*) Eh bien, vous auriez dû.

MADO : (Vexée)

Je prends la salle d'eau le temps que vous terminiez votre mixture.

Mado entre dans la salle d'eau.

IRINA :

Faites, très chère, faites...

Elle chante à nouveau du Pink Floyd – Brain damage³ – concentrée sur la découpe du concombre.

IRINA : (Chantonnant.)

« *The lunatic is in my head... »*

La vraie chanson est lancée progressivement dans le public. Noir progressif.

³ "Brain damage" de Roger Waters par Pink Floyd, extrait de l'album "Dark side of the Moon" – label Harvest 1973.

Scène 6 – le 23 décembre après-midi

Mado – Irina – Yvonne – Léa

La musique redescend. La lumière revient sur le plateau.

Sur le tableau, il y a cinq barres, quatre bâtons alignés barrés d'un cinquième (jour 5).

Mado, est assise au bord de son lit et se met du rouge à lèvre. On frappe à la porte.

MADO :

Oui !

Mado range vite son rouge à lèvre et retouche ses cheveux. On frappe à nouveau à la porte.

MADO : (*Se levant vers la porte.*)

Oui, tu peux entrer, ma chérie !

IRINA : (*Elle entre affichant un sourire ironique.*)

Cinq jours que nous cohabitons et vous m'appelez déjà ma chérie ?

MADO : (*Vexée et agressive*)

Et vous, depuis quand vous frappez à cette porte pour entrer ? Vous savez bien que j'attends ma petite fille à trois heures, non ?

IRINA :

Oh, ça va ! Si on ne peut plus plaisanter. (*Regardant sa montre.*) Du reste il est presque trois heures et quart et... je ne sais pas, mais moi à votre place je commencerais à...

MADO : (*L'interrompant, péremptoire*)

Vous n'êtes pas à ma place d'accord ?

On frappe à nouveau à la porte.

MADO : (*Excitée*)

Oui, entrez !

Yvonne passe la tête. Mado est dépitée. Yvonne semble l'être également.

YVONNE :

Je peux ?

IRINA :

Mais bien sûr que vous pouvez, à cette heure-ci on n'attend plus personne. C'est fini les Feux de l'Amour ?

YVONNE :

M'en parlez pas, je suis toute retournée. (*Elle se laisse tomber sur une chaise*) Vous connaissez pas la dernière ?

IRINA :

C'est vous ?

YVONNE : (*Ignorant la pique de Irina.*)

Brenda a remis le couvert avec Jackson.

IRINA : (*Se moquant d'elle.*)

C'est pas vrai ?

YVONNE :

Ben si ! Et roule ma poule, au lit et tout, et tout. Après ce qu'il lui a fait, le fric qu'il lui a piqué, les maîtresses, les mensonges, les coups dans la gueule même. Y'en a qui sont vraiment maso. Comme si elle avait pas pu rester avec Larry... ou Kevin... ou Dwayne... il était pas mal Dwayne...

IRINA : (*L'interrompant.*)

Bon, ça va, on va peut-être pas se taper tout le calendrier ! C'est pour nous donner des nouvelles des Feux de l'Amour que vous êtes montée ?

YVONNE :

Hein ? (*Revenant sur terre.*) Ah non, c'est vrai. On cherche une quatrième au tarot avec M'ame Bismuth-de-la-quatre-vingt-trois et M'ame Bélanger-de-la-cent soixante-treize. Ça dit à l'une de vous deux ?

Le téléphone portable de Mado sonne.

IRINA : (*À Mado.*)

Ça sent le rendez-vous annulé à plein nez, ça.

Mado la fusille du regard et décroche.

MADO : (*Fébrile.*)

Oui. Ah c'est toi, ma chérie ?

IRINA : (*À voix basse à Yvonne mais suffisamment fort pour que Mado entende.*)
C'est sa petite fille qui annule sa visite.

MADO :

Oui, c'est la cent quarante-deux et c'est au fond du couloir, attends, bouge pas, j'arrive.

Mado se lève victorieuse et ouvre la porte. Elle se tient à la limite de la porte.

YVONNE : (*À Irina.*)

Raté !

MADO :

Youh-ouh, Léa !

Léa entre, elle porte un ordinateur portable et un petit bouquet de fleur.

LÉA : (*Se jetant dans les bras de sa grand-mère.*)

Mamie !

MADO :

Ma chérie ! Ma petite chérie ! Allez vas-y, entre.

LÉA :

Bonjour Mesdames.

YVONNE : (*Très souriante.*)

Bonjour Mademoiselle.

MADO :

Je vous présente ma petite fille, Léa.

IRINA : (*Jalouse du bonheur de Mado.*)

Bon eh bien, Yvonne, qu'est-ce que vous attendez ? On va se la faire cette partie de tarot, oui ou non ?

YVONNE : (*Déçue.*)

Ah bon, vous êtes sûre ? On peut pas rester un peu ?

IRINA :

Mais non, enfin ! Allez venez, on nous attend.

Irina tire Yvonne par le bras et elles sortent.

YVONNE : (*Revenant avec un signe amical de la main.*)
À tout à l'heure, Mado. À tout à l'heure, Léa !

IRINA : (*Revenant la tirer par le bras*)
Mais allez, vous venez ?

Scène 7 – le 23 décembre après-midi

Mado – Léa

MADO :

Alors ma chérie, comment tu vas ? Tu n'imagines pas comme ta visite me fait plaisir !

LÉA :

Je te l'avais promis, Mamie. Tu as bonne mine. Tu te reposes bien ici ?

MADO :

Oui, très bien. Je vais ressortir en pleine forme. Tu verras, on pourra même retourner faire du roller toutes les deux.

LÉA : (*Elles rient. Lui tendant les fleurs.*)

Tiens, Mamie, c'est pour toi.

MADO : (*Elle l'embrasse.*)

Oh merci ma chérie, elles sont magnifiques ! Mais il ne fallait pas, garde ton argent.

LÉA :

Tu sais bien que ça me fait plaisir.

MADO :

Je sais... et entre nous, je préfère les fleurs, aux chocolats. Ici, il paraît que c'est mauvais signe quand on vous offre des chocolats. (*Elle se lève*) Attends, je crois qu'il y a un vase dans la salle d'eau.

Depuis la salle d'eau.

MADO : (*Off.*)

Et alors, dis-moi, comment ça se présente tes partiels ? Tu bosses toujours comme une folle ?

LÉA :

Oui, je ne vois pas trop le jour en ce moment, c'est la dernière ligne droite.

MADO : (*Off.*)

Tu ne vois pas trop le jour mais... ton petit amoureux, ton Nono chéri, tu le vois quand même ?

LÉA :

Mamie ! Son prénom, c'est Honoré ! Je te rappelle qu'il n'y a que moi qui aie le droit de l'appeler Nono !

MADO : (*Revenant avec le vase et le déposant.*)

Désolée, mais ce surnom, c'est la seule chose ce que je connaisse de lui. Ah non c'est vrai ! Tu m'as dit aussi qu'il était plombier. Mais je ne peux quand même pas te dire : « Tu le vois toujours ton plombier ? ». Tu parles d'un romantisme ! Mais ça fait presque un an maintenant vous deux, ça m'a l'air sérieux.

Madeleine dépose le bouquet dans le vase.

LÉA : (*Pudique.*)

Tu l'as dit ! D'ailleurs en ce moment il me manque tu peux même pas imaginer... Entre la préparation de mes exams et lui qui bosse ici mais qui habite à plus de cinquante kilomètres.

MADO :

Et t'attends quoi pour me le présenter ce prince charmant ?

LÉA :

Pas tout de suite mamie, après les exams. Mais si elle veut, j'ai des photos pour la vilaine petite curieuse.

Léa sort son Smartphone et cherche dans la galerie de photos. Elle s'assied sur le lit à côté de sa grand-mère, complice et lui montre une photo.

LÉA :

Là voilà ! Tiens regarde.

MADO : (*Surprise.*)

C'est lui, là ? Dis-donc, tu aurais pu éviter le contre-jour.

LÉA : (*Interloquée.*)

Mais mamie enfin ! C'est pas un contre-jour... il est noir.

MADO : (*Regardant plus attentivement, ajustant ses lunettes.*)

Ah oui, tiens : il est noir.

LÉA : (*Reprend vivement la parole pour parer toute critique.*)

Noir, honnête, gentil et travailleur. Et il gagne déjà sa vie en plus. Franchement, je ne vois pas où est le problème.

MADO :

Mais ne t'énerve pas ma chérie, il n'y a aucun problème. Si tu l'aimes et qu'il t'aime, c'est bien suffisant pour moi, quelle que soit la couleur de sa peau, ou de ses chaussettes.

LÉA :

Je t'adore ! (*Elle l'embrasse.*) Maintenant c'est vrai qu'au bout d'un an... il faudrait peut-être que je trouve le courage d'en parler à papa. Mais tu le connais...

MADO :

Comme si je l'avais fait ! Il est parfois un peu rigide je te l'accorde, mais dans le fond c'est une bonne pâte ton père. Il n'y a qu'à voir comme il se laisse mener à la baguette par sa Sophie. Et du coup alors, tu révises chez eux ou chez ta mère ?

LÉA :

Plutôt chez papa et Sophie. C'est plus calme que chez maman avec les deux petits monstres qui jouent à Spiderman toute la journée.

MADO :

Et comment ça se passe avec Sophie ?

Léa fait une petite grimace et change rapidement de sujet tout en prenant son ordinateur portable et en l'ouvrant.

LÉA :

Tiens, regarde, j'ai amené mon portable. J'ai un album de Christophe Maé. Je peux te le télécharger sur ton MP3 si tu veux, tu l'aimes bien, non ?

MADO :

Oui, bonne idée ! Ça me changera des après-midi accordéon. Tu vois il est là le MP3 que tu m'as offert, je l'ai toujours à portée de main.

Mado lui donne son lecteur MP3. Dans la suite de la scène, Léa branche le lecteur au portable et télécharge l'album.

LÉA :

Et tu partages ta chambre avec qui, alors ?

MADO :

Avec la dame que tu as vue tout à l'heure. Celle qui était habillée en bleu⁴.

LÉA :

⁴ Adapter en fonction de la couleur du costume de la comédienne.

Elle a l'air très chic cette dame ! (*À propos du chargement de l'album.*) C'est bon, ça charge.

MADO :

Léa, tu ne m'as pas répondu quand je te demandais si ça allait avec Sophie.

Un silence, elle regarde en l'air, hésitant à répondre.

LÉA : (*Bouleversée*)

Mamie... elle est en train d'essayer de manipuler papa.

MADO : (*Stoïque.*)

Ce n'est pas un scoop.

LÉA :

Oui, mais là... Écoute, hier soir lorsqu'ils sont rentrés chez eux, j'ai surpris une discussion... Sophie essayait de convaincre papa de... de te faire placer en maison de retraite pour occuper ton pavillon.

MADO : (*Incrédule*)

Occuper mon pavillon ? Ton père ne ferait jamais une chose pareille, voyons ! Et puis de toute façon ils n'en ont pas le droit.

Un temps. Léa fixe Mado d'un air grave.

LÉA :

Ils habitent déjà chez toi, mamie.

MADO : (*En riant.*)

Mais non, c'est moi qui leur ai demandé de passer à la maison pour mes plantes, pour Dracula, tout ça. Forcément, s'ils y vont après le travail, ils n'ont plus le courage de faire la route jusqu'à votre banlieue, c'est tout. Tu te fais des idées.

LÉA :

Mais regarde les choses en face, mamie. Pour eux, ton pavillon à deux kilomètres de leur boulot, tu te rends compte d'une aubaine ? (*Un temps. Léa reprend avec plus de gravité.*) Et il y a surtout que... Sophie a pris rendez-vous chez un notaire.

MADO :

Un notaire ? Pourquoi un notaire?

LÉA :

Ils veulent te placer sous tutelle.

Mado ne se sent pas bien et se tient la poitrine.

LÉA :

Mamie, qu'est-ce qu'il y a, ça ne va pas ?

Mado se couche sur le dos, les jambes restant à l'extérieur du lit.

MADO : (*Affaiblie, levant difficilement le bras en direction de la sonnette.*)

Appuie... là... sur la... la sonnette.

Léa s'exécute. Elle est paniquée.

LÉA :

Mamie, ça va ? Mamie !

Léa se précipite à la porte et hurle dans les couloirs.

LÉA : (*Paniquée.*)

Au secours ! À l'aide ! Venez vite, ma grand-mère fait un malaise !

MADO : (*Faiblement, de son lit.*)
Calme-toi, Léa. Ce n'est pas grave, je vais bien.

LÉA : (*Criant de plus belle.*)
Au secours !

MADO : (*Faiblement, de son lit*)
Mais ça va, Léa !

Dominique entre dans la chambre avec Léa.

DOMINIQUE : (*D'un ton affolé.*)
Qu'est-ce qu'il se passe ?

LÉA :
Je ne sais pas, elle a fait un malaise, elle s'est couchée sur son lit.

Dominique saisit les jambes de Mado et les met sur le lit. Puis elle lui prend son oreiller et le met sous les pieds pour surélever les jambes.

DOMINIQUE : (*Se penchant sur Mado.*)
Madame Bourdon ! Elle m'entend Madame Bourdon ?

MADO :
Oui, oui, je vous entendez, je suis juste un peu étourdie c'est tout. Mais je crois que ça va déjà mieux...

DOMINIQUE : (*Montrant trois doigts à Madeleine.*)
Combien de doigts elle voit là ?

MADO :
Cinq.

DOMINIQUE : (*Inquiète.*)
Elle voit cinq doigts ?

MADO :
Oui cinq ! Dont deux repliés.

Léa se tient debout de l'autre côté du lit et tient la main de sa grand-mère. Dominique prend la tension de Mado.

LÉA :
Ma petite Mamie chérie.

DOMINIQUE : (*À Mado.*)
Elle doit plus nous faire des peurs pareilles ! C'est le plaisir de voir sa petite fille qui l'a toute chamboulée, comme ça ? Bon ça va.

Dominique détache le tensiomètre.

LÉA :
Sa tension est bonne ?

DOMINIQUE :
Un peu faible mais rien d'alarmant. Je vais lui chercher un petit remontant et j'en parle au médecin.
Elle reste allongée jusqu'à son arrivée surtout, hein ? Et elle garde les jambes bien en l'air.

MADO :
Non mais vous savez, pas la peine de faire déplacer un médecin, c'est déjà passé. Je peux même faire le poirier si vous voulez.

DOMINIQUE : (*Sur le ton de la plaisanterie*)

Tu, tu, tu, tu ! Elle reste allongée, j'ai dit ! Non mais ! C'est qui qui commande ici ? Elle veut peut-être que je l'assomme ? (À Léa) Je vous la confie deux minutes.

LÉA :

Pas de souci.

Dominique ressort.

MADO :

Sous tutelle... Non mais tu te rends compte, ma Léa ?

LÉA :

Ne pense plus à ça, Mamie. Excuse-moi, je n'aurais jamais dû t'en parler.

MADO :

Au contraire, tu as bien fait. Mais ne dis à personne que je suis au courant. Surtout !

LÉA :

Promis, Mamie.

Elles se font un câlin.

MADO :

Eh tiens, si on s'écoutait un peu de musique en attendant mon chevalier blanc ?

Mado a attrapé son MP3. Elle lui tend une oreillette et se met l'autre dans l'oreille.

MADO : (*Elle fait signe à Léa de s'allonger à côté d'elle.*)

Allez viens... comme au bon vieux temps.

*Léa s'allonge la tête sur la poitrine de sa grand-mère. Elles se mettent à chatonner ensemble à voix basse une chanson de Christophe Maé : « On s'attache*⁵*»*

Noir progressif. La chanson par Christophe Maé est progressivement diffusée dans la salle.

⁵ «On s'attache» de Michel Domisseck par Christophe Maé, extrait de l'album «Mon paradis» – label Warner Music France 2007.

Scène 8 – le 23 décembre en soirée

Yvonne – Irina – Mado

La musique redescend. La lumière revient sur le plateau.

La porte s'ouvre. Mado, Yvonne et Irina entrent après le dîner et le DVD du soir. Yvonne porte une boîte de tisanes. Pendant la première réplique d'Yvonne, Irina va dans la salle d'eau.

YVONNE :

Je l'ai déjà vu trois fois *Bienvenue chez les ch'tis* mais y'a rien à faire, ça me fait toujours autant rigoler.

IRINA : (*off, depuis la salle d'eau*)

Ah bon ? Et depuis quand vous rigolez en dormant vous ?

YVONNE :

Ah non M'amie la Baronne, ce soir j'ai pas dormi, je vous assure... ou alors juste un peu à la fin... au moment où son chef lui annonce qu'il est muté « dans le Nooord ».

IRINA : (*Sortant la tête de la salle d'eau*)

Oui, c'est bien ça... à la fin... à la fin des dix premières minutes.

YVONNE :

J'ai presque tout vu, je vous dis ! *Ch'tite biloute, hein !* Oh et pis ce Dary Cowl quel clown celui-là !

MADO :

Danny Boon vous voulez dire, pas Dary Cowl. Il est mort Dary Cowl !

YVONNE :

Il est mort ? Non, c'est vrai ? Tilleul ou camomille ?

MADO : (*Décontenancée.*)

Un tilleul, je veux bien.

YVONNE :

Et vous, M'amie la Baronne ? Toujours votre p'tite camomille ?

Irina ressort de la salle d'eau avec trois tasses. Elle en pose deux sur la table et en essuie consciencieusement une, la sienne.

IRINA :

Vous le savez bien. Pourquoi vous me posez la question chaque soir ?

YVONNE :

On sait jamais... un p'tit coup de folie...

IRINA : (*À Mado.*)

Et vous alors, qu'est-ce qu'il vous est arrivé au juste cet-après-midi ? Encore une crise cardiaque ?

MADO :

Non, juste un petit coup de fatigue, mais ça y est, tout est rentré dans l'ordre.

IRINA :

Que vous dites ! Vous n'avez pas vu votre tête ?

YVONNE :

Oh arrêtez, M'amie la Baronne, regardez ça, on dirait une jeune fille !

Irina entre dans la salle d'eau.

YVONNE :

Entre nous, vous vous en tirez rudement mieux que M'ame Devaud-de-la-cent cinquante deux... elle a eu un p'tit coup de fatigue elle aussi y'a quelques semaines. Un p'tit *infractus* comme vous... au cœur comme vous... mais tout p'tit hein. Ben vous la verriez maintenant ! (*Elle mime la vieille dame.*) Complètement figée la pauvre vieille : la tête tout de travers, les mains toutes crispées comme ça, la langue pendante : elle bouge plus de son fauteuil ! Et puis en plus, muette comme une plante verte... et sourde comme son pot.

Irina ressort de la salle d'eau, une bouilloire d'eau chaude à la main et remplit les tasses pendant la suite.

IRINA :

J'ai toujours adoré votre sens du mime.

YVONNE :

Mais vous l'avez pas vue, c'est exactement ça ! Et puis son visage, je vous en parle même pas ! On dirait qu'elle a eu au moins dix liftings... mais vers le bas ! (*Tirant sur ses joues*) Pire que Catherine Deneuve ! M'ame Lejeune-de-la-quarante quatre elle l'appelle Ramsès II c'est pour vous dire ! Mais vous sinon, ça va mieux ?

MADO :

Oui, et à vous entendre, je crois que je n'ai pas trop à me plaindre.

YVONNE :

Ah ben non, ça c'est sûr !

MADO : (*Hésitant à se confier*)

À vrai dire... j'ai été un peu secouée cet après-midi par une drôle de nouvelle... je me dis que je pourrais peut-être vous en parler... histoire d'avoir votre avis... même si c'est un peu personnel.

YVONNE :

Oui allez-y on vous dira ce qu'on en pense. Vous savez, moi, quand j'ai quelque chose à dire je le dis.

IRINA :

Le malheur c'est que même quand vous n'avez rien à dire, vous le dites aussi.

YVONNE :

Parfaitement, y'a pas de raison. Alors qu'est-ce qu'il vous arrive, Mado ?

MADO :

Ma petite-fille... cet après-midi... elle m'a annoncé que ...

YVONNE :

Elle fume du *hakik* ?

IRINA :

Et puis après ? Il y en a bien qui fument du saumon. À son âge je me torchais à la vodka, moi.

MADO :

Mais non, ce n'est pas ça. Elle m'a annoncé qu'à mon insu... mon fils et ma belle-fille avaient l'intention de... de me placer définitivement en maison de retraite.

YVONNE : (*Enthousiaste.*)

Eh ben c'est une super nouvelle ! On fait pas une super équipe toutes les trois ?

Mado grimace et la toise du regard. Yvonne comprend qu'elle a fait une gaffe. Un temps.

MADO :

D'après ce qu'elle a compris, ils veulent me placer sous tutelle pour s'installer dans ma maison.

YVONNE : (*Gênée*)

Aïe ! Ça c'est pas joli joli... (*Un temps*) Encore que vous savez, une maison c'est jamais qu'un tas de pierres, hein.

IRINA :

Eh bien, c'est exactement ce qui est arrivé à la vieille du deuxième étage au fond du couloir. Vous vous souvenez, Yvonne ? (À Yvonne) Comment elle s'appelle déjà ?

YVONNE :

Deux-cent vingt-trois !

IRINA :

Mais je vous demande pas son numéro de chambre, je vous demande son nom !

YVONNE :

Ben M'am... comment que c'est déjà ? Oh ! Un nom en « oir » je l'ai sur le bout de la langue... c'est pas Godard ? Lenoir ? ... Cacheux ! Oui c'est ça, Cacheux-d'la-deux-cent vingt-trois !

IRINA :

Eh bien, elle était dans la même situation que vous avec ses enfants cette Madame Cacheux : ils voulaient la placer sous tutelle elle aussi mais... elle s'est pas laissée faire, croyez-moi. Ah ça non ! Et elle a trouvé la solution.

MADO :

Ah bon ? Qu'est-ce qu'elle a fait ?

IRINA : (*Comme un couperet*)

Ben elle est morte !

Un silence. Mado se lève et entre, bouleversée, dans la salle d'eau en claquant la porte derrière elle.

YVONNE : (*Après un temps, à voix basse*)

C'est malin ! On dit pas des choses comme ça enfin, M'am la Baronne !

Un temps.

IRINA :

Vous avez votre liqueur de sapin ?

YVONNE : (*Sèche*)

Non, je l'ai pas. On me l'a piquée dans ma trousse de toilette si vous voulez savoir.

Un silence. Yvonne est fâchée contre Irina. Elles boivent leur tisane en silence.

Les situations qui suivent doivent être bien travaillées pour être EMOUVANTES

YVONNE : (*Sèche.*)

À votre place j'irais m'excuser.

IRINA :

M'excuser de quoi ?

YVONNE : (*Sèche*)

Pas pour ma liqueur de sapin, je sais bien que c'est pas vous... encore que. J'irais m'excuser pour ce que vous lui avez dit.

IRINA : (*Reposant vivement sa tasse.*)

Franchement, vous m'avez bien regardée ? Vous me voyez m'excuser ?

YVONNE : (*Aggressive*)

Non justement et c'est là le problème. Vous êtes bien trop fière et égoïste pour ça. Vous savez ce qu'on dit ? Y'a que les gens intelligents qui savent s'excuser. Ben moi, je suis peut-être pas une lumière, je suis peut-être pas allée à l'école comme vous, mais moi je sais en faire des excuses !

Un temps, Yvonne boit sa tisane. Irina encaisse. Puis Yvonne repose sans ménagement sa tasse sur la table, se lève et en remet une couche.

YVONNE :

Vous devriez essayer rien qu'une fois dans votre vie. Vous verriez comme on se sent mieux après.
(*Elle la regarde, hautaine.*) Je vous laisse vous occuper des tasses. Bonne nuit !

Yvonne va vers la porte puis revient et dépose une pastille sur la table.

YVONNE :

Et ça, c'est une *Valda* pour Mado ! (*Menaçante.*) Vous y touchez pas !

Elle quitte la chambre sèchement.

Scène 9 – le 23 décembre en soirée

Irina – Mado – Dominique

Irina reste seule, comme assommée par les propos d'Yvonne.

Elle prend la pastille, la porte à sa bouche puis la repose. Elle culpabilise. Après une longue hésitation, elle finit par s'avancer vers la porte fermée de la salle d'eau. Elle se colle le dos contre le mur (à côté de la porte, face public) et frappe discrètement à la porte.

La porte s'ouvre en grand sèchement mais on ne voit pas Mado. Après un temps.

IRINA : (Avec une voix hésitante.)

Je... je voudrais m'excuser pour ce que je vous ai dit. Ce n'était pas malin. Je dis n'importe quoi parfois. (À elle-même.) Il a peut-être raison mon mari... je suis peut-être qu'une vieille folle. (Un temps.) Vous trouvez que je suis trop fière et égoïste, vous aussi ?

Pas de réponse. Un long silence. Irina est toujours dos au mur à côté de la porte, assommée.

IRINA :

Non, parce que moi je trouve que vous, vous êtes quelqu'un de bien.

Un nouveau silence. Mado se positionne dans l'embrasure de la porte, à l'intérieur de la salle d'eau. Le public la voit mais les deux femmes ne se voient pas (toutes deux face public).

IRINA :

Quelqu'un de formidable même... et j'aimerais vraiment devenir votre amie.

Mado sort lentement de la salle d'eau et regarde Irina, prête à tout pardonner.

MADO : (Gentiment.)

Vraiment ?

IRINA :

Sincèrement, oui.

MADO : (Gentiment, après un temps de réflexion.)

Bon allez, on oublie tout, Madame la Baronne.

IRINA :

Non, (Un temps.) appelez-moi Irina.

MADO : (Un temps)

Ah non, ça je ne peux pas.

IRINA :

S'il vous plaît.

Hésitation de Mado.

IRINA : (Émouvante.)

S'il vous plaît.

MADO : (Gentiment.)

D'accord ! On oublie tout... Irina.

IRINA :

Merci. (Elle sourit, puis, un silence de gêne.) Regardez, votre tilleul est en train de refroidir. Et votre Valda aussi.

Mado va s'asseoir à la table et y boit son tilleul. Irina reste dos au mur, contre la salle d'eau. Après un silence.

IRINA : (*Solennelle.*)

Mado, je sais comment mettre à mal les plans de votre fils.

MADO : (*Avec le sourire.*)

Non merci. J'ai pas encore envie de mourir.

IRINA :

Non, ce n'est pas ça. Vous pouvez éviter qu'ils vous placent sous tutelle en endormant leur vigilance, en leur laissant croire que la nature va leur donner ce qu'ils attendent.

MADO :

Je ne vous suis pas.

Irina vient s'asseoir à la table face à Mado.

IRINA :

Réfléchissez Mado. Vos enfants ne pourront vous placer sous tutelle qu'après avoir prouvé que vous ne pouvez plus vous assumer... que vous êtes dépendante. Alors si vous le deveniez vraiment ?

MADO :

Pardon ?

IRINA :

Tout du moins à leurs yeux et aux yeux du personnel médical des *Chênes blancs* ?

Un silence. Mado est stupéfaite par la proposition.

IRINA :

Imaginez. Ils sont alertés par les *Chênes blancs* qui leur annonce que votre état de santé s'est brusquement détérioré. Ils vous rendent visite et vous découvrent affaiblie, incapable de vous prendre en charge. Pour eux c'est du pain bénit ! Même pas obligés de mentir ! Et donc... plus d'obstacle pour vous placer sous tutelle.

MADO :

Mais c'est justement ce que je veux éviter !

IRINA :

Oui mais attendez, le plan comporte trois étapes. Deuxième étape, ils demandent à votre médecin de famille de venir constater votre dépendance. Ils n'auront pas manqué de vous décrire comme ayant subitement perdu toute autonomie physique, la vue, jusqu'à l'usage de la parole si vous voulez... un peu comme Ramsès II vous voyez ?

MADO :

Oui, ça va merci, n'en jetez plus.

IRINA :

Mais attention ! Troisième étape ! Arrive le jour « J » ! Le jour où vos enfants et votre médecin débarquent la bouche en cœur pour la visite médicale dont dépend votre avenir. Et ce jour là, vous abatbez vos cartes ! Vous les accueillez, pimpante, et fraîche comme la rosée. Vous expliquez alors à votre médecin que pour déjouer leur plan machiavélique, vous avez été poussée à simuler une attaque. Et vous savez ce qu'il se passera ?

MADO :

Dites toujours.

IRINA :

Eh bien vos enfants se casseront les dents sur un médecin qui ne pourra qu'attester de votre excellente santé physique et mentale.

MADO :

Mais attendez, votre plan aussi est machiavélique. Je ne serais jamais capable de mentir comme ça.

On frappe à la porte. Irina a à peine le temps d'emporter prestement la bouilloire à la salle de bain. Dominique entre presque instantanément et n'a que le temps de voir Irina de dos qui referme la porte de la salle d'eau derrière elle.

DOMINIQUE :

Allons, allons mesdames, il est vingt-deux heures. Il va falloir se coucher maintenant. Surtout madame Bourdon, elle a entendu ce que le médecin a dit, hein ? Du repos !

Elle voit les trois tasses sur la table et les sachets de tisane.

DOMINIQUE : (*Fort, pour qu'Irina entende.*)

De la tisane ? Vous savez bien que les bouilloires sont interdites !

IRINA : (*Off, depuis la salle de bain.*)

Evidemment ! C'est pour ça qu'on tire l'eau chaude au robinet ! Pour ça... et pour sauver les ours polaires.

DOMINIQUE :

Pour les ours polaires, bien sûr ! Elle me prend pour une débutante, la Baronne ? Elle veut peut-être que j'inspecte la salle de bain, qu'on rigole ? Et notre troisième larronne, elle est dans là-dedans elle aussi ? (*Tentant d'ouvrir la porte fermée à clef.*) Allez elles sortent de là toutes les deux et elles m'amènent la bouilloire. (*Un temps.*) À trois je défonce la porte... Un... Deux...

MADO :

Yvonne n'est pas dans la salle d'eau.

DOMINIQUE :

À d'autres ! (*Frappant à la porte de la salle d'eau.*) Deux et demi !

MADO : (*Calmement.*)

Elle n'est pas là, je vous dis. Elle est repartie s'allonger dans sa chambre. Elle avait une douleur oppressante dans le haut du bras, elle était toute pâle et elle avait envie de vomir.

DOMINIQUE :

Oh, bon sang ! Et c'est maintenant qu'elle le dit ?

Dominique quitte la chambre en courant. Mado se précipite sur son téléphone portable.

Irina sort de la salle d'eau avec la bouilloire et regarde Mado, stupéfaite.

MADO : (*Au téléphone.*)

Oh mince le répondeur ! Mayday ! Mayday ! Yvonne, c'est Mado ! Je me suis débarrassé du bulldog mais il déboule chez vous. Votre mission, si vous l'acceptez, c'est de sauver notre bouilloire. Alors vous improvisez comme vous voulez, mais c'est important ! (*Elle raccroche, puis reprend le téléphone.*) Bonne chance Yvonne !

IRINA : (*Soufflée.*)

Ça alors ! Vous qui disiez que vous étiez incapable de mentir.

MADO :

Il ne faut jamais croire les gens qui se disent incapables de mentir... Ils mentent.

IRINA :

Soit. Mais pour en revenir à mon opération Ramsès II, ça vous tente ?

MADO :

Franchement, je ne crois pas, mais... Excusez-moi un instant.

Mado reprend son téléphone portable et appelle Léa.

MADO : (*Au téléphone.*)

Léa ? C'est mamie. Je ne te dérange pas ? (...) Dis-moi, tu es chez ton père en ce moment ? (...) Et il est là ? (...) Ah non, non ! Je ne veux surtout pas leur parler. (...) Je t'expliquerai. Tout va bien, ne t'inquiète pas. Bonne nuit, ma chérie.

Mado coupe la communication, garde son téléphone en main et se tourne vers Irina.

IRINA :

Je peux savoir ?

MADO :

Vous voulez toujours être mon amie ?

IRINA : (*Surprise.*)

Oui, bien entendu... mais pourquoi vous me demandez ça ?

MADO :

Parce que ça va être le moment de le prouver. J'ai besoin de vous Irina, de vous et d'Yvonne. Suivez-moi.

Mado entraîne Irina par la main et sort de la chambre d'un pas décidé.

IRINA : (*Emportée par Mado.*)

Mais on va où ?

MADO : (*Sortant.*)

On va la voler.

IRINA : (*Perdue.*)

Voler Yvonne ?

MADO :

Non. Notre bombe nucléaire !

L'acte se clôture par une musique : Lalo Schrifin « Mission impossible theme », ou Art of Noise « theme from Peter Gunn ».

Scène 10 – le 24 décembre bien avant l'aube

Mado – Yvonne - Irina

La scène est plongée dans le noir on entend de nouveau la musique sur laquelle s'achevait la scène précédente.

Un éclairage discret laisse apparaître le décor encore dans la pénombre. La porte s'ouvre et Mado entre en catimini, elle regarde partout autour d'elle et fait signe aux deux autres de la rejoindre.

MADO : (*Ordonnant d'une voix feutrée.*)

Allez, allez ! On ne traîne pas dans le couloir ! »

Irina et Yvonne entrent à leur tour.

Les trois vieilles dames sont habillées de noir, façon James Bond's girls⁶, mais chaudement. Elle ont la tête cagoulée d'une jambe de bas noir. Mado et Irina sont gantées, Yvonne a des moufles et ses pieds sont emmaillotés dans des sacs poubelles (prévoir des élastiques pour enfiler rapidement). Mado porte un petit sac à dos, Yvonne tire un petit caddie à commissions.

YVONNE : (*Tout excitée.*)

Les filles ? On l'a fait ! J'arrive pas à croire qu'on l'a fait ! Un vrai commando !

IRINA :

Chhht ! Pas si fort !

YVONNE : (*Toujours excitée, mais plus bas... remplaçant le son par des grands gestes de victoire.*)
J'arrive pas à croire qu'on l'a fait !

MADO : (*Désignant la fenêtre.*)

Irina, fermez les rideaux !

Irina obtempère. Mado allume alors la chambre. Les trois femmes ôtent leurs cagoules de fortune.

YVONNE :

C'est fou ! J'ai l'impression d'avoir rajeuni de dix ans.

IRINA :

Il vous en reste encore soixante.

YVONNE : (*Se tournant vers Mado.*)

Chef, je peux enlever mes moufles aussi ?

MADO : (*Souriant.*)

Affirmatif, Yvonne.

YVONNE :

Eh ! On avait dit qu'il fallait pas s'appeler par nos prénoms !

Yvonne ôte ses moufles ; Irina et Mado, leurs gants.

MADO :

L'opération est terminée, on peut maintenant.

IRINA :

Et retirez ces sacs poubelles de vos pieds : ça m'exaspère.

Yvonne s'assied face au public et entreprend de retirer les sacs qui entourent ses chaussures.

⁶ Le changement de costume entre les deux scènes doit être très rapide. En conséquence, il serait souhaitable que les 3 femmes aient sur elles tout au long de la pièce un body noir.

YVONNE :

Fallait bien que je me camoufle : regardez un peu la cible !

Yvonne a enlevé les sacs de ses pieds, elle porte des tennis jaune fluo.

YVONNE :

C'est un cadeau de mon petit-fils. Il m'appelle Mamie-Poussin depuis... C'est parce qu'elles sont jaunes. Ah oui, et faites-moi penser à acheter le journal demain, ils parleront sûrement de nous.

MADO : (*Souriant.*)

Je ne pense pas, non.

YVONNE :

Pourtant, un casse pareil... des vraies pros comme dans Arsène Lupin, et pas un coup de feu !

IRINA :

En même temps on n'avait pas d'armes.

YVONNE :

Raison de plus. En tout cas, vous avez vu ? J'ai gardé mon sang froid jusqu'au bout. Même quand ce monstre m'a sauté à la gorge.

MADO :

Dracula n'est pas un monstre, il voulait juste un câlin.

YVONNE :

N'empêche que je suis restée calme.

IRINA :

Pas autant que Mado. (*À Mado.*) Alors vous on peut dire que vous m'avez bluffée quand vous avez piqué cette voiture.

MADO :

Vous savez... un fil bleu, un fil rouge... ce n'est pas sorcier. Surtout quand on a vécu quarante ans avec un gendarme. En revanche, je ne suis pas sûre qu'il ait apprécié que je roule sans permis.

YVONNE : (*Stupéfaite, à Irina.*)

Waouh ! Et sans permis en plus ! Elle est vraiment incroyable cette Mado, non ? (*À Mado.*) Et pour le pactole alors, on fait comment ? On se le partage ? Ah ben non, c'est vrai... interdit avant au moins trois mois. Il faut se faire oublier, c'est ça ?

MADO : (*À Yvonne, en ôtant son sac à dos.*)

Rassurez-vous Yvonne, je doute que l'on ait Interpol aux fesses après notre petite virée.

IRINA : (*À Mado.*)

Bon, mais au final, vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

MADO : (*Sortant un dossier à la couverture cartonnée de son sac à dos.*)

Oui, tout est là, dans ce dossier. (*Regardant Yvonne.*) Et vous, vous avez noyé le poisson ?

YVONNE : (*Étonnée.*)

Quel poisson ?

IRINA : (*Reformulant pour Yvonne.*)

Vous avez brouillé les pistes je veux dire. Vous avez volé d'autres choses pour détourner les soupçons ?

YVONNE :

Affirmatif chef ! Regardez !

Yvonne ouvre son caddie à commissions et en sort un premier pochon en plastique qu'elle tend à Mado.

YVONNE :

Ça, c'est pour vous... (*Mado en extrait des boîtes.*) J'ai pensé que vous seriez contente de retrouver vos tisanes préférées. On a ses habitudes, hein ? (*Sortant un second pochon, un peu plus gros.*) Et ça, c'est pour vous M'amie la Baronne.

Yvonne donne le sachet à Irina et attend impatiemment qu'Irina prenne connaissance du contenu, ce qui ne tarde pas. Irina sort du sac des éponges, des lavettes, divers flacons, aérosols, et boîtes de produits d'entretien.

IRINA :

Vous avez braqué une droguerie, ma parole !

YVONNE :

Maniaque comme vous êtes, j'ai pensé que ça vous ferait plaisir tous ces produits d'entretien.

MADO :

En tout cas, ça brouille bien les pistes.

YVONNE :

Ben oui, ça noie le poisson !

MADO :

Ah ça ! Pour trouver un mobile à un tel butin il faudra se lever tôt.

YVONNE :

Et regardez, M'amie la Baronne... (*Elle fouille dans son caddie.*) comme Mado m'a autorisée... (*Elle en extrait un nain et le montre.*) J'ai pris un p'tit nain, j'en mourrais d'envie. J'ai pris Simplet, j'adore sa petite bouille sympa.

IRINA : (*Ironique.*)

C'est bien connu, qui se ressemble s'assemble.

YVONNE : (*Ravie.*)

C'est vrai qu'on me le dit souvent à moi aussi que j'ai une petite bouille sympa. Mais venant de vous... ça me va droit au cœur.

IRINA : (*Ironique.*)

Quand on peut faire plaisir !

La lumière baisse, reprise de la musique du début de scène.

La pièce n'est pas terminée. D'autres rebondissements vous attendent...

**Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous demande simplement de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98 et je vous l'enverrai le jour même par Email.
(Mis à part si vous n'êtes pas en France, je vous demande de me contacter par téléphone et non pas par Email)**

Merci.

Franck Didier